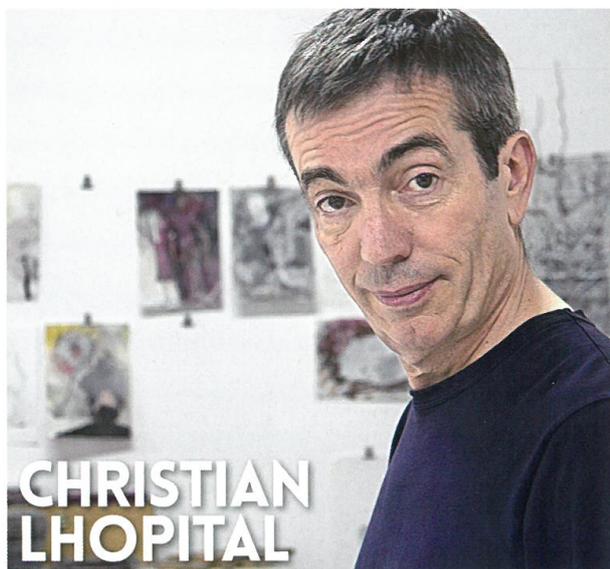


L'oeil EN MOUVEMENT PORTRAITS

PORTRAITS



**CHRISTIAN
L'HOPITAL**

1953
Naissance à Lyon (69)
où il vit et travaille

1976
Diplôme de l'École
nationale des
beaux-arts de Lyon

1986
Première exposition
personnelle
à la Galerie
Polaris, à Paris

2011
À la Biennale de Lyon,
présente une salle
entière de dessins

2013
« Splendeur
et désolation » :
exposition
au cabinet d'art
graphique du Musée
d'art moderne
de Saint-Étienne

2018
« Danse de travers » :
présentation
personnelle
au Drawing
Lab, à Paris,
jusqu'au 9 janvier
2019

ARTISTE « D'une façon primaire et intuitive, par le dessin, j'opère un travail de sape et d'enfouissement des figures et des corps, enfouissement dans lequel s'engouffrent mon désarroi et mes colères. » Depuis plus de 40 ans, Christian Lhopital fait du dessin sa raison d'être, ce médium s'étant imposé à lui dès sa sortie de l'École des beaux-arts de Lyon en 1976. Tissant pas à pas, sans tambour ni trompette, une œuvre graphique des plus singulières, ce créateur obsessionnel, marqué à l'adolescence par *Les Fraises sauvages* de Bergman, film associant le réel cru au fantastique, crée, dans ses feuilles aux lignes évanescents et aux plages en noir et blanc parsemées de couleurs acidulées, de spectres et d'enfants farcesques, un univers onirique inquiétant, convoquant tout autant le macabre de Goya que les dessins sous mescaline signés Michaux. Depuis 1999, Lhopital réalise des dessins muraux de grand format, *in situ* et éphémères, pour lesquels il utilise avec dextérité la poudre de graphite : « Je dépose cette matière légère et volatile, au fort pouvoir couvrant, à l'aide d'un chiffon, par frottement du plat de la main, du bout des doigts et par griffures avec les ongles. » Pour son exposition personnelle au Drawing Lab, dont le commissariat est assuré par Jean-Hubert Martin, historien d'art adepte des images ambivalentes, le plasticien offre au regard, via une *Danse de travers* mêlant petites feuilles, immense dessin mural et peluches trempées dans la peinture blanche, un large panorama de sa démarche double, croisant malicieusement l'innocence de l'enfance avec la cruauté du réel.

— VINCENT DELAURY

www.drawinglabparis.com



**OLIVIER
MASMONTEIL**

1973
Naissance
à Romilly-sur-Seine

1999
Diplôme de l'École
des beaux-arts
de Bordeaux

2005-2006
Séjourne à Leipzig
(Allemagne)

2008-2009
Voyage autour
du monde

2018
Les éditions Cercle
d'art édite une
monographie :
Masmonteil, textes
de Marie Maertens,
Patrick Wald
Lasowski,
entretien avec
Mathieu Mercier,
308 p., 49 €.

ARTISTE Au commencement, il y a le désir de peindre. Le goût de son corps, l'empreinte de son histoire, son intemporalité. Façon, pour Olivier Masmonteil, de clôturer le vain débat sur la prétendue mort de la peinture en préférant ouvrir l'œuvre et se confronter à la vie du tableau qui ne cesse de renaître, ailleurs et autrement. Et c'est bien d'intemporel et de métamorphose dont il est question dans la peinture de Masmonteil, des débuts à aujourd'hui, comme le donne à voir son ouvrage publié ce mois-ci aux éditions Cercle d'art. Une traversée non linéaire dans la mémoire de la peinture. Les premiers paysages, déjà, nous confrontaient aux strates du temps : souvenirs non hiérarchiques ou leçons de la couleur des romantiques à l'abstraction. Et lorsque le corps humain a fait surface dans le travail de Masmonteil, faisant cohabiter figure, intérieur, nature morte et paysage, les tableaux toujours portaient l'empreinte de la peinture. La grande histoire mêlée à la petite, en écho à la vie intime du peintre. Ici encore, donc, surimpression, ambiguïtés, effacements, repentirs, mouvement qui révèle la vie derrière le voile de la perte. Dans sa dernière série, enfin, *Mémoire de la peinture*, Olivier Masmonteil convoque l'histoire par des voies nouvelles. Renouvelant sa pratique, l'artiste explore le travail en équipe dans la réalisation de copies d'œuvres de maîtres, métamorphosées par le filtre de la sérigraphie, fragments de figures vues au travers des motifs de papiers peints. Apparitions/révélation qui toujours nous disent le goût de la matière et du désir voyeur.

— AMÉLIE ADAMO

www.cercledart.com et www.oliviermasmonteil.com